

**Aurélie Damet**

# **LE MONDE GREC**

**DE MINOS À ALEXANDRE  
(1700-323 AV. J.-C.)**

*Cours complet*

*Méthodologie*

*Atlas en couleurs*

**ARMAND COLIN**

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

© Armand Colin, 2020

Armand Colin est une marque de

Dunod Éditeur 11, rue Paul Bert 92240 Malakoff

ISBN: 978-2-200-61851-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Table des matières

<b>Avertissement</b>	7
<b>Introduction</b>	9
I. Préambule géographique: la Grèce et le bassin égéen	9
II. Préambule historique: les premiers temps de la Grèce	11
III. Préambule culturel: peuples et langues	12
<b>Partie 1</b>	
<b>Le monde égéen du bronze au fer</b>	17
<b>Chapitre 1 La Crète du II<sup>e</sup> millénaire</b>	19
I. Une civilisation urbaine et palatiale	20
II. Royauté, aristocratie et peuple: une société hiérarchisée	22
III. Un peuple de marins et de commerçants	23
IV. La religion minoenne	25
V. Minos entre mythe et histoire	27
■ À retenir	28
<b>Chapitre 2 Mycènes « riche en or »</b>	30
I. Tombes et palais	31
II. Les sociétés mycéniennes	36
III. Vers la fin du monde mycénien	41
■ À retenir	43
<b>Chapitre 3 Vers l'archaïsme</b>	
<b>Le monde grec des XII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles</b>	45
I. Débats autour des siècles obscurs	45
II. Le monde homérique: guerre et société	49
■ À retenir	58

## Partie 2

### Le monde grec archaïque

61

#### Chapitre 4 Cité et aristocratie en Grèce archaïque (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)

63

I. La «renaissance du VIII<sup>e</sup> siècle»: un nouveau cadre politique et militaire

63

II. Oligarchies et aristocraties archaïques: pouvoir politique et pratiques sociales

67

■ À retenir

74

#### Chapitre 5 «Comme des grenouilles autour d'un étang» Monde grec et diasporas (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)

76

I. Pourquoi partir?

77

II. Espaces et temporalité des diasporas

79

III. Acteurs et modalités des expéditions

81

IV. Les relations avec la métropole

84

■ À retenir

85

#### Chapitre 6 Des sociétés en crise ? Législateurs et tyrans dans les cités grecques archaïques

86

I. Crises foncières et crises sociales dans les cités archaïques

87

II. L'expérience tyrannique

91

■ À retenir

98

## Partie 3

### Guerre et paix dans le monde grec classique

101

#### Chapitre 7 Les guerres médiques (499-479)

103

I. Les origines du conflit

104

II. La première guerre médique (490)

108

III. La deuxième guerre médique (481-479)

111

IV. Le bilan des guerres médiques

114

■ À retenir

116

Chapitre 8	L'empire de la chouette Gloire et chute d'Athènes (478-403)	118
	I. Le retrait spartiate et la mise en place de la ligue de Délos	119
	II. L'apogée d'Athènes: la «pentékontaétie» (478-431)	122
	III. La guerre du Péloponnèse et la chute d'Athènes (431-403)	130
	■ À retenir	138
Chapitre 9	Les hégémonies au IV <sup>e</sup> siècle De Lysandre de Sparte à Denys II de Syracuse (404-344)	141
	I. En Grèce continentale, la valse des hégémonies (404-356)	141
	II. Regard sur les Grecs d'Occident: Syracuse de Gélon à Timoléon (485-344)	145
	■ À retenir	153
Chapitre 10	Philippe, Alexandre et les cités grecques (356-323)	156
	I. Philippe II de Macédoine: de la menace à la puissance	157
	II. Alexandre le conquérant	165
	■ À retenir	172
<b>Partie 4</b>		
<b>Politique, société et économie dans les cités grecques</b>		175
Chapitre 11	La démocratie athénienne à l'époque classique	177
	I. Citoyens et non-citoyens	178
	II. L'antichambre de la démocratie: l'isonomie clisthénienne	185
	III. Les institutions démocratiques de l'Athènes classique	189
	■ À retenir	197
Chapitre 12	Famille, sexualité et éducation dans l'Athènes classique	205
	I. Unions et désunions dans l'Athènes classique	206
	II. Légitimité et citoyenneté: un long processus de reconnaissance	214
	III. La formation des futurs citoyens	217
	■ À retenir	221

Chapitre 13	La cité spartiate aux temps archaïque et classique	223
	I. Territoire et peuplement	224
	II. La société spartiate de Lycurgue	228
	III. La hiérarchie des statuts	234
	IV. Les institutions spartiates	242
	■ À retenir	245
Chapitre 14	Mortels et Immortels. Les pratiques religieuses dans le monde grec	247
	I. Une religion polythéiste	248
	II. Honorer les dieux : sites, offrandes et acteurs du culte	253
	III. Les différentes échelles du culte	257
	■ À retenir	269
Chapitre 15	L'économie des cités grecques à l'époque classique	271
	I. L'exploitation et la mise en valeur du territoire	272
	II. Le monde de l'artisanat	276
	III. Monnaie et finances dans les cités grecques	282
	■ À retenir	290

## MÉTHODOLOGIE

Les sources de l'histoire grecque	293
Notices biographiques des principaux auteurs grecs	296
Chronologie générale	305
Rappel méthodologique	315
Sujets corrigés	319

## ATLAS

# Avertissement

Toutes les dates s'entendent avant Jésus-Christ.

Sauf mention contraire, les traductions des textes grecs sont celles de la Collection des Universités de France (Les Belles Lettres, Paris).

Sauf mention contraire, les dessins réalisés à partir des décors de vases grecs sont de François Lissarrague (abrégé FL).



# Introduction

## I. Préambule géographique : la Grèce et le bassin égéen

**La Grèce balkanique ou Grèce d'Europe** est un pays où **prédomine la montagne**, qui occupe plus des trois quarts de la surface et qui ne laisse la place qu'à quelques plaines littorales. Parmi les massifs principaux se trouvent :

- la chaîne du Pinde, au nord-ouest (max. 2 637 m) ;
- l'Olympe, entre Macédoine et Thessalie (max. 2 918 m) ;
- le Parnasse en Grèce centrale (max. 2 457 m) ;
- le Taygète, entre la Laconie et la Messénie (max. 2 404 m).

Au nord de la Grèce, **la région de Macédoine** est encadrée à l'est par le massif des Rhodopes et au sud par l'Olympe. Elle bénéficie d'espaces de plaine, en Bottiée et en Piérie. La chaîne du Pinde scinde la Grèce en deux parties, selon un axe nord/sud. **L'Épire, l'Acarmanie, l'Étolie** se situent à l'ouest de cet axe et constituent des régions assez isolées. **La Thessalie** occupe une vaste plaine à l'est du Pinde. Au sud de la Thessalie se trouve **la Béotie**, avec la plaine de Thèbes. Plus au sud se déploie la région de **l'Attique** où la cité d'Athènes occupe une plaine entourée de petites montagnes (Hymette, Pentélique, Parnès). En empruntant l'isthme de Corinthe, on débouche sur la vaste péninsule du Péloponnèse, très montagneuse mais qui bénéficie aussi de plaines fertiles, en Élide et en Messénie (ouest), en Laconie (sud), en Argolide (est), en Achaïe (nord).

**La mer Égée** comporte de nombreuses îles, aussi très **montagneuses**, dont **la Crète** qui la délimite au sud. Parmi les **îles des Cyclades**, on trouve Naxos, Paros et Délos. Au nord de l'Égée se trouve la grande île de **Thasos** qui a

► Voir la carte de l'Attique p. 187.

► Voir la carte du Péloponnèse dans l'atlas final.

► Voir la carte du bassin égéen p. 119.

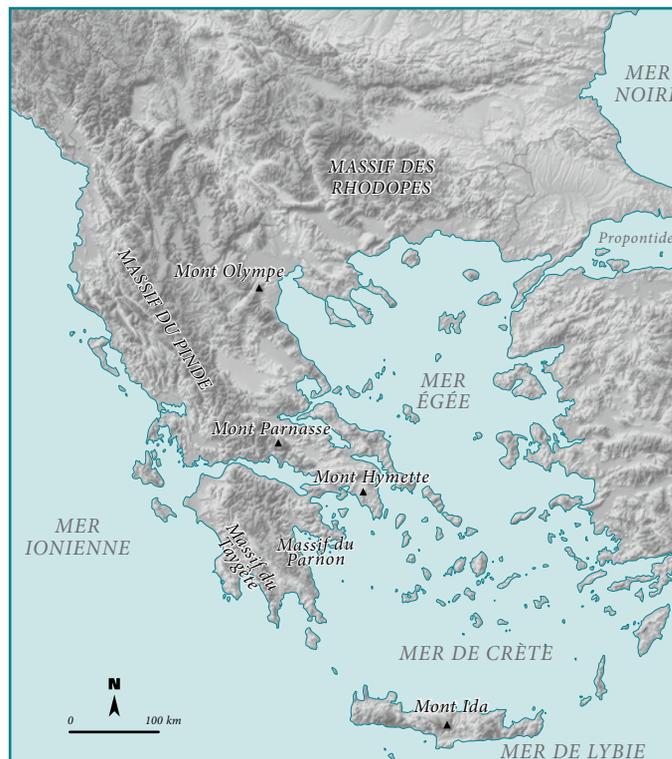
la particularité d'exploiter une annexe continentale, la Pérée, située en Thrace. Au nord-ouest de la mer **Égée**, des îles constituent l'archipel des **Sporades** (Skiathos, Skyros) tandis que Rhodes appartient à l'ensemble du **Dodécanèse**, au sud-est. Les îles de Lesbos, Chios et Samos se succèdent le long de la côte asiatique.

► Voir la carte de la côte ionienne p. 105.

**La côte d'Asie Mineure** présente un relief assez accidenté. Elle est inégalement favorisée et les régions du nord et l'Ionie centrale sont plus prospères que les espaces méridionaux, exposés fréquemment aux inondations.

**La mer**, comme la montagne, est omniprésente : mer Égée mais aussi mer Ionienne (entre Grèce d'Europe et Italie du Sud) et Propontide (petite mer intérieure entre mer Égée et mer Noire).

### Les reliefs de la Grèce



## II. Préambule historique : les premiers temps de la Grèce

C'est au nord-ouest de la Grèce, en Épire, que l'on trouve les plus anciennes traces matérielles d'occupation humaine. Datées de **40000 av. J.-C.**, elles appartiennent à la période dite **paléolithique**. L'ère **néolithique** s'ouvre en **6500** : elle est caractérisée par les débuts de l'agriculture, la sédentarisation des populations, le développement du tissage et de la céramique.

**L'âge du bronze** commence vers **3200** : son appellation indique que cette époque est marquée par l'usage du bronze, un alliage obtenu à partir de l'étain et du cuivre. Le premier âge du bronze (3200-2200) se caractérise par la densification de l'occupation humaine dans toute l'aire égéenne et par la production d'objets d'orfèvrerie et d'outillage.

Entre **2700 et 2200**, **quatre aires culturelles** sont distinguées par les archéologues en mer Égée. Il ne s'agit pas d'une classification reposant sur des peuples mais sur **la cohérence des ensembles matériels** mis à jour par les fouilles :

- **l'Helladique ancien** s'épanouit en Grèce centrale et dans le Péloponnèse (Orchomène, Thèbes, Tirynthe, Lerne) ;
- **le Cycladique ancien** couvre les îles des Cyclades (Mélos, Théra, Siphnos, Kéos, Syros) ;
- **le Minoen ancien** occupe l'île de Crète et de Cythère ;
- **la culture maritime de Troie** couvre une partie de l'Asie Mineure (Troie, Lemnos, Lesbos, Smyrne).

**Un facteur d'unité** entre ces différentes aires culturelles est **la technique de construction de l'habitat**. Les maisons sont faites de murs de briques érigés sur un socle en pierre sèche et elles ne sont constituées alors que d'une seule pièce de forme rectangulaire. L'ensemble du monde égéen du III<sup>e</sup> millénaire est marqué par **un développement des échanges** : des figures cycladiques ont été retrouvées sur le continent grec, des vases cycladiques ont été exhumés à Troie, des vases minoens se retrouvent dans les Cyclades ou sur la côte anatolienne. La Sicile et l'Italie du Sud ont aussi produit des objets en métal et en os de facture égéenne, prouvant ainsi l'existence de réseaux d'échanges assez lointains.



Vase globulaire à deux anses de Dimini (Thessalie), 5500-5000 (Musée National Archéologique, Athènes).



Fleur en or de Mochlos (Crète), 2750-2300 (Musée Archéologique, Héraklion).



Figurine cycladique, 2500-2300  
(Musée d'Art et d'Histoire,  
Genève).

► Sur l'importance  
des Héraclides et des Doriens  
pour l'identité spartiate,  
voir p. 224.

«Anciennement [l'Achaïe]  
était tenue par les Ioniens,  
rameau ethnique issu  
des Athéniens. (...) Les  
Athéniens furent en mesure  
d'envoyer dans le Pélopon-  
nèse une colonie d'Ioniens.  
À la région qu'ils occu-  
pèrent, ces nouveaux venus  
donnèrent un nom tiré du  
leur : au lieu d'Aigialos elle  
fut appelée Ionie. (...) Après  
le retour des Héraclides,  
ils en furent chassés par  
les Achéens et revinrent à  
Athènes, où ils organisèrent  
sous la direction des Co-  
drides la migration ionienne  
en Asie» (Strabon, VIII, 7, 1).

La rupture chronologique de 2200 correspond à la destruction de nombreux sites en mer Égée comme dans les régions du Levant ou d'Égypte. L'ère qui s'ouvre ensuite est une période de transition, marquée notamment par la Crète des premiers palais (voir le chapitre 1).

### III. Préambule culturel : peuples et langues

De Tyrtée (VII<sup>e</sup>) à Pausanias (II<sup>e</sup> ap. J.-C.), en passant par Hérodote (V<sup>e</sup>), des **récits** mettent en scène les divers mouvements de population qui ont façonné le monde grec. Ces traditions littéraires ne sont pas toujours confortées par l'archéologie mais elles témoignent de la volonté des Grecs eux-mêmes d'expliquer le peuplement des différentes régions.

Ainsi, deux générations après la guerre de Troie (XII<sup>e</sup>?), les **Doriens**, habitants d'une ancienne Doride située dans la région du Parnasse, seraient descendus dans le **Péloponnèse** accompagnés des héritiers d'Héraklès, les **Héraclides**.

Les Arcadiens auraient résisté aux Doriens mais les **Achéens** auraient été chassés d'Argolide, de Laconie et de Messénie. Ils auraient alors trouvé refuge au nord du Péloponnèse, dans une région qui s'appelle désormais l'**Achaïe**. Ce territoire d'Achaïe était auparavant occupé par un autre peuple, les **Ioniens** : ces derniers se seraient alors réfugiés à **Athènes**, d'où ils venaient initialement, et certains seraient ensuite partis pour peupler la côte d'**Asie Mineure**.

Sur le plan linguistique, jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, trois grands groupes dialectaux coexistent, que les Grecs eux-mêmes ont identifiés : **l'ionien, le dorien et l'éolien**. La langue n'est pas le seul facteur d'unité culturelle qui repose aussi sur **le partage de certaines institutions et de certaines divinités** :

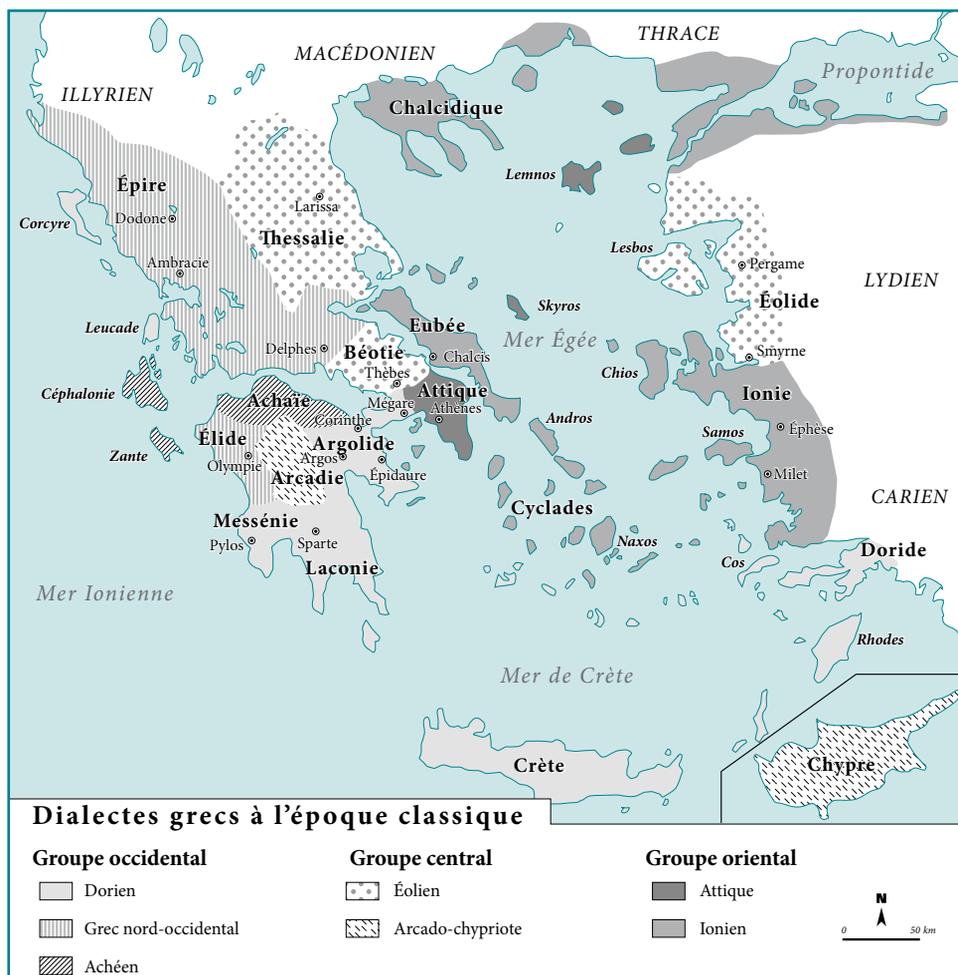
- en Thessalie, en Béotie et en Éolide, les Grecs parlent l'éolien ;
- les Ioniens parlent un dialecte répandu en Attique et dans les cités ioniennes d'Asie Mineure. Ils ont en commun la fête des Anthestéries et la fête des phratries appelée Apatouries (voir p. 216). Dans les cités ioniennes, la population est répartie en quatre tribus dont les noms réapparaissent souvent (Géléontes, Aigikoreis, Argadeis, Hoplètes) ;

- le dialecte dorien est répandu dans le Péloponnèse (sauf au nord où domine le dialecte achéen), en Crète, dans les colonies doriennes de Grande-Grèce et de Sicile, et en Doride d'Asie Mineure. Dans les cités doriennes, la population est souvent répartie dans trois tribus (Hylleis, Dymanes, Pamphyloi) et le dieu Apollon *Karnéios* est une divinité récurrente du panthéon.

Lorsque les Grecs s'installent sur les rives orientales de la mer Égée à partir du XI<sup>e</sup> siècle, ce qui est bien attesté par l'archéologie, le même découpage nord/sud des régions dialectales s'observe : l'Éolide au nord, l'Ionie au centre et la Doride au sud.

► Sur la région ionienne, voir p. 104.

### Les dialectes grecs à l'époque classique



► Voir la carte de la colonisation archaïque dans l'atlas final.

Le « peuple grec » est ainsi difficile à identifier et il est le résultat de nombreuses vagues de migrations successives. Certaines **caractéristiques linguistiques et culturelles** ont façonné des **groupes** dont l'identité s'affirme en fonction des tensions conjoncturelles. Ainsi, l'opposition entre les Ioniens et les Doriens s'exacerbe à l'époque classique dans le cadre des conflits entre Athènes et Sparte. Par exemple, selon Thucydide, les Athéniens « Ioniens d'origine », auraient combattu « les Doriens de Syracuse » lors de l'expédition de Sicile (415-413). C'est une façon de rappeler qu'à l'époque archaïque de nombreuses cités siciliennes ont été fondées par des colons doriens venus de Corinthe, de Mégare et de Rhodes.

Quelques décennies auparavant, **Hérodote** proposait une définition bien plus unitaire de la culture grecque. L'historien rappelait alors que **l'hellénicité (*to hellenikon*) c'était partager « le même sang, la même langue, les mêmes lieux de culte et de sacrifice, des coutumes similaires »**. Mais le contexte politique et militaire était alors tout autre : il s'agissait d'afficher l'unité culturelle du monde grec face à l'ennemi barbare d'alors, les Perses.

► Sur l'opposition entre Grecs et Barbares, voir p. 115.

## BIBLIOGRAPHIE

Ch. JACOB, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris, 2017.

J.-C. POURSAT, *La Grèce préclassique. Des origines à la fin du VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1995.

J.-C. POURSAT *et al.* (éd.), *Les civilisations égéennes du Néolithique et de l'Âge du bronze*, Paris, 2008.

N. RICHER, *Atlas de la Grèce classique. V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'âge d'or d'une civilisation fondatrice*, Paris, 2017.



# PARTIE 1

CHAPITRE 1 LA CRÈTE DU II <sup>e</sup> MILLÉNAIRE	19
CHAPITRE 2 MYCÈNES «RICHE EN OR»	30
CHAPITRE 3 VERS L'ARCHAÏSME LE MONDE GREC DES XII <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> SIÈCLES	45

# **LE MONDE ÉGÉEN DU BRONZE AU FER**



# La Crète du II<sup>e</sup> millénaire

## PLAN DU CHAPITRE

- I. Une civilisation urbaine et palatiale
- II. Royauté, aristocratie et peuple : une société hiérarchisée
- III. Un peuple de marins et de commerçants
- IV. La religion minoenne
- V. Minos entre mythe et histoire

**Au II<sup>e</sup> millénaire** s'épanouit en Crète une civilisation brillante, marquée par la maîtrise des mers et l'édification de grands complexes palatiaux, aujourd'hui visibles sur les sites de Knossos, de Phaistos ou de Malia, fouillés dès le début du xx<sup>e</sup> siècle. L'écriture crétoise résistant encore au déchiffrement, c'est avant tout l'archéologie (céramiques, fresques, vestiges architecturaux) qui livre des renseignements précieux sur la Crète dite « minoenne », du nom du roi Minos qui y aurait régné aux temps héroïques. L'histoire crétoise de l'âge du bronze continue à s'écrire, avec la découverte et l'exploitation récentes de nouveaux établissements, comme le port de Kommos (1976) ou le site de Galatas (1992).

### La Crète minoenne



# I. Une civilisation urbaine et palatiale

## 1. Périodisations crétoises

Théra correspond à l'île actuelle de Santorin

On envisage traditionnellement l'histoire des palais crétois en deux temps, celui des **premiers palais, entre 2200 et 1700, et celui des seconds palais, entre 1700 et 1375**. La coupure de 1700 correspond à la destruction des premiers palais et des habitations alentour. Si on a d'abord privilégié la piste de l'éruption volcanique de Théra pour expliquer ce premier effondrement, il est désormais admis que des difficultés internes au monde minoen en seraient responsables. Des indices de préparation défensive (murs de terrasse, réserves, tours carrées) pourraient indiquer l'existence de tensions entre les différents palais. La crise est au demeurant de courte durée. En effet, les palais se reforment très vite, plus beaux, plus grands, et les fouilles initiées en 1900 par l'archéologue anglais **A. J. Evans** ont ainsi dégagé **quatre complexes principaux** : **Phaistos** au sud (8 300 m<sup>2</sup>), **Knossos** (13 000 m<sup>2</sup>) et **Malia** au nord (10 000 m<sup>2</sup>), **Zakros** à l'est (3 250 m<sup>2</sup>), ce dernier site ayant été découvert en 1962. Ces quatre palais deviennent alors, entre 1700 et 1375, les centres majeurs de la civilisation crétoise.

### Les différents temps de la Crète

Lorsque A. J. Evans commence à fouiller Knossos en 1900, il établit une datation qu'il nomme « minoenne ». Il distingue trois périodes permettant de dater les objets et les vestiges, le Minoen Ancien (3000-2000), le Minoen Moyen (2000-1650) et le Minoen Récent (1650-1050), avec des subdivisions (I, II et III). C'est à l'archéologue grec N. Platon que l'on doit un autre système de datation qui distingue le prépalatial (3000-1950), le protopalatial (1950-1700), le néopalatial (1700-1450) et le postpalatial (1450-1050), en fonction de l'évolution architecturale des palais crétois.

► Un *pithos* est un grand vase de stockage. Voir p. 279.



Un *pithos* de Malia.

## 2. Les palais

Le terme « palais » recouvre un **ensemble d'imposantes bâtisses mêlant plusieurs « quartiers » spécifiques et fonctionnels** : des zones d'habitation, des espaces de stockage et d'administration, des salles d'apparat, des lieux de culte et des ateliers d'artisans. À Malia, dans le quartier Mu, on a ainsi dégagé les ateliers de potiers, de fondeurs et de graveurs de sceaux, ainsi que des greniers à grains. Dans les magasins du palais de Malia, où s'alignent des dizaines de *pithoi*, des rigoles suggèrent le stockage de vin, d'huile ou d'eau. À Phaistos, les fouilles ont révélé l'existence de silos qui bordent une chaussée dallée du palais.

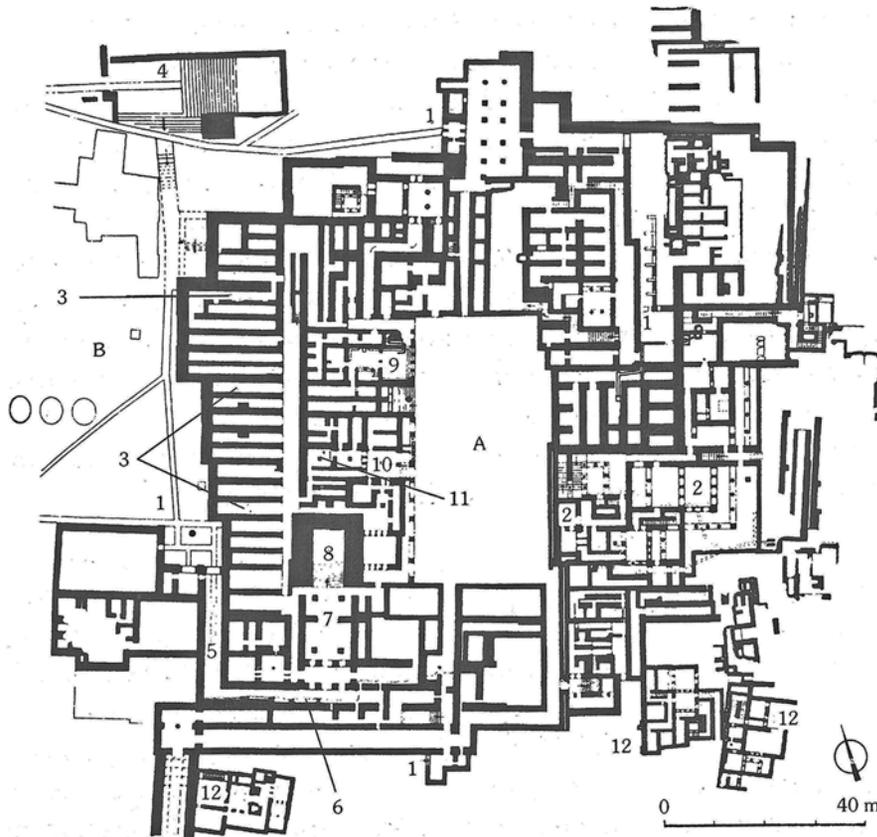
Les complexes palatiaux sont ordonnés selon un **plan géométrique** et présentent les mêmes pièces caractéristiques et récurrentes : une cour rectangulaire et centrale, orientée nord-sud, de grandes salles dallées et éclairées selon

un ingénieux système de puits de lumière et agrémentées de colonnades (*polythyron*), des bassins lustraux aux niveaux inférieurs, accessibles par quelques marches et destinés à des ablutions. Les palais peuvent s'élever sur plusieurs étages, comme à Knossos qui en compte cinq, reliés par de larges escaliers de pierre.

**Centre politique et économique**, placé au cœur de l'espace urbain, le palais crétois est desservi par des rues bordées de fontaines et de maisons. Il s'agit ainsi de véritables villes, avec leurs nécropoles. Les îlots d'habitation sont séparés par de petites places qui aèrent l'espace urbain, doté par ailleurs d'un système d'évacuation des eaux. **L'absence de véritables fortifications laisse supposer une absence de dangers**. Le contraste est frappant entre les palais crétois, ouverts, et les fortifications massives des sites mycéniens du continent grec, comme Mycènes et Tirynthe.

Le *polythyron* ou « hall minoen » est une large pièce ouvrant sur plusieurs côtés grâce à des baies multiples séparées par des piliers. Caractéristique de l'architecture minoenne, le *polythyron* sert à la réception et à l'apparat.

► Sur la citadelle de Tirynthe, voir p. 34.



**Plan du palais de Knossos** (d'après Th. Fyfe et Ch. C.T. Doll)

- A. Cour centrale B. Esplanade ouest 1. Entrée du palais 2. Quartier domestique  
3. Magasins 4. «Théâtre» 5. Corridor des processions 6. Véranda 7. Propylées  
8. Escaliers 9. Salle du trône 10. Quartier culturel 11. Salle à piliers 12. Maisons privées

Mari est une puissante cité du Proche-Orient ancien, située sur la rive droite de l'Euphrate et établie vers 2900. Le palais de la ville y occupait deux hectares et était composé d'environ 500 pièces.

Il est difficile d'expliquer **l'origine des palais crétois** : l'emprunt à la civilisation mésopotamienne voisine et au palais de Mari n'épuise pas le faisceau des hypothèses. Le passage d'une société de bourgs prospères à la forme urbaine et palatiale peut aussi provenir d'une évolution locale, due à la transformation de la société, à l'accroissement démographique et aux progrès économiques. On compte donc aujourd'hui, parmi les historiens, **les tenants de l'imitation et ceux du développement spontané, dit aussi théorie de « l'émergence »**.

## II. Royauté, aristocratie et peuple : une société hiérarchisée

### 1. Quel modèle politique ?

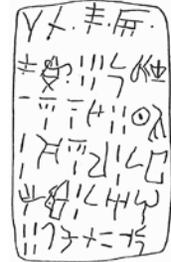
Si l'on peut saisir aujourd'hui l'organisation spatiale des palais, **le modèle politique résiste encore aux interprétations**. La Crète a-t-elle été gouvernée par un roi, par un roi-prêtre, par plusieurs rois ou par un conseil aristocratique ? Comme l'avait A. J. Evans, ébloui par ses vestiges, Knossos a-t-il été le palais principal d'une dynastie royale qui aurait séjourné temporairement à Phaistos, Zakros et Malia ? Ou bien les quatre palais sont-ils des centres régionaux indépendants ? Un document égyptien datant du règne de Thoutmosis III (1479-1425) évoque le « roi du pays des Keftiou », identifié à la Crète. Mais cette source n'est confortée par aucune représentation de figure royale ni par un autre document précisant les compétences d'un éventuel et unique souverain.

En l'absence de sources, il demeure donc difficile de trancher sur la nature exacte du pouvoir crétois :

- **selon une première hypothèse, chaque palais aurait exercé une influence politique, économique et sociale sur une zone géographique délimitée**, dont il gérait les ressources. Ainsi Knossos, situé au nord, aurait dominé la Crète centrale et ses vallées verdoyantes ; Malia serait lié au plateau du Lassithi ; le palais de Phaistos aurait contrôlé la plaine de la Messara, au sud ;
- **certains historiens penchent pour un système plus centralisé** et organisé de la façon suivante, du moins **pour l'époque néopalatiale. Knossos aurait unifié l'île et exercé une sorte d'hégémonie**. Phaistos, Zakros et Malia auraient constitué des centres régionaux secondaires. Des sites comme Galatas et Petras seraient des centres régionaux tertiaires ou « petits palais ». Le reste du territoire était maillé de fermes et de villages. Plusieurs indices font aussi de Knossos un modèle architectural pour les autres grands complexes et le lieu d'innovations artistiques (décor des fresques, styles céramiques, vases en pierre sculptée).

Quoi qu'il en soit, les trois sites de Knossos, de Malia et de Phaistos concentrent la majorité des documents archivistiques qui permettent d'établir que **les palais centralisent la production des denrées alimentaires et des objets artisanaux**. Grâce à des scellés sur argile que l'on retrouve sur des coffres, des jarres ou des portes de magasins, les Crétois contrôlent les entrées et les sorties des produits. Bureaux, ateliers, entrepôts, participent de cette gestion, ainsi que les sceaux et les tablettes utilisés pour les comptes administratifs. Ces **tablettes d'argile** sont écrites en « linéaire A », encore indéchiffré.

Les Crétois utilisent deux écritures, le hiéroglyphique crétois et le linéaire A.



Tablette en linéaire A.

## 2. L'aristocratie crétoise

La présence d'une **aristocratie crétoise** est bien attestée. Une partie réside dans les palais mais aussi dans de grandes résidences urbaines situées en dehors des limites palatiales et dans des « villas » plus isolées, liées à un territoire agricole (ainsi à Tyliossos, à Myrtos Pyrgos, à Nirou Khani). Cette aristocratie a autorité sur la population nombreuse de petits artisans et de petits commerçants, ainsi que sur la population rurale de paysans vivant de l'agriculture et de l'élevage. Ces hauts dignitaires ont laissé dans leurs demeures des traces de leur distinction sociale, des objets précieux et ciselés par des artisans spécialisés. Dans la région de la Messara, près de Phaistos, **la villa de Haghia Triada** s'illustre ainsi par sa fresque du Chat guettant un oiseau, ses vases en **stéatite** à décor sculpté (dont le « vase des moissonneurs » et le « rhyton des boxeurs ») et ses nombreuses figurines de bronze. Pour honorer les commandes des élites, il a fallu s'approvisionner en partie en dehors de la Crète.

La **stéatite** est une roche minérale tendre, facile à travailler.

# III. Un peuple de marins et de commerçants

## 1. La maîtrise des mers

Dans le cadre de leurs **échanges outre-mer**, les Crétois ont laissé plusieurs types de traces matérielles qui témoignent de leur zone d'influence culturelle et économique:

- une **production céramique** que l'on retrouve à Naxos, Téos, Iasos, et bien plus loin encore à Milet, Beyrouth, Ugarit et même dans la vallée du Nil;
- des **textes en linéaire A** retrouvés à Kéos et à Théra, sur des tablettes, ou à Milet, sur des vases;
- **des poids en plomb et en pierre** découverts à Milet, Théra ou Kéos;

► Voir la carte de la Méditerranée minoenne dans l'atlas final.

- **des traces d'établissements minoens** attestés à Milet et à Cythère, notamment à Kastri qui offre aux Crétois un relais vers les côtes du Péloponnèse où leur poterie gagne la Laconie et l'Argolide. Il est possible que les Crétois se soient aussi établis à Mélos, à Théra et à Kéos mais on peine encore à identifier des maisons ou des quartiers spécifiquement minoens.

Le style des vases crétois est dit « **de Kamarès** », d'après la grotte située sur le mont Ida : volutes et spirales y côtoient poulpes, nautilus et poissons.



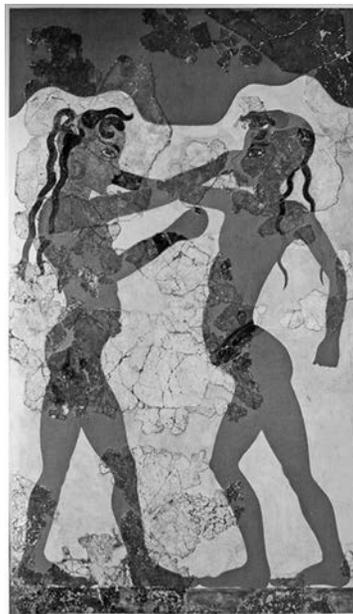
Vase à étrier trouvé à Gournia, vers 1500.

À partir de 1700, les décors se précisent, avec l'apparition d'hippocampes et d'étoiles de mer. Autre source iconographique précieuse figurant probablement une cérémonie liée à l'ouverture de la période de navigation en avril, « **la fresque de la flottille** » atteste l'existence d'une véritable marine crétoise. Petits et grands navires se déploient dans cette mer picturale qui orne un mur de la « maison ouest » du site d'Akrotiri, au sud de l'île de

Théra. Les bagues-cachets, retrouvées parmi les riches trésors des sites de Knossos ou de Zakros, comportent aussi des effigies de bateaux, où l'on distingue des mâts, des voiles, des rames et des gouvernails. Des bateaux apparaissent encore sur les vases de Mélos ou d'Égine. Même dans leurs tombes, les Crétois s'entourent de navires, petites maquettes travaillées avec soin jusqu'aux détails des éperons et des haubanages.



Le pêcheur, fresque d'Akrotiri.



Les boxeurs, fresque d'Akrotiri.

## Akrotiri, ville des Cyclades

L'éruption volcanique sur l'île de Théra a permis de préserver les vestiges du site d'Akrotiri, enseveli sous des couches de cendre et de pierre ponce. C'est un peu la « Pompéi égéenne », à ceci près qu'aucun reste humain n'a été découvert à Akrotiri : les habitants ont pu fuir avant la catastrophe, alertés par un séisme. Les débats demeurent sur la date du cataclysme, qui oscille entre 1630 et 1520. Les fouilles ont permis de dégager un espace urbain avec un habitat dense et des rues dallées. Les maisons sont de tailles diverses et certaines présentent un étage et plusieurs pièces, où l'on entreposait d'importantes denrées alimentaires et où la production textile est attestée. Le site d'Akrotiri a livré plusieurs fresques qui ornent les murs des étages résidentiels : outre celle de la flottille, « la cueilleuse de safran », « le pêcheur » et « les boxeurs » sont remarquables.

## 2. Importations et commerce

Les maigres ressources de l'île, **riche en bois mais en pauvre en métaux** (argent, cuivre, étain, plomb), ont poussé les Crétois à acheter ailleurs ce qui leur manquait, tout en diffusant leur propre production et, parfois, en s'installant durablement. **Lors de la période néopalatiale, les ports crétois connaissent un véritable essor** : les sites de Trypiti, Lébéna ou Kommos drainent les flux de marins, de marchands et de navires qui transportent les matières brutes nécessaires aux artisans locaux. Ces derniers ont en effet manié **l'obsidienne de Mélos et d'Antiparos, l'étain de Beyrouth, l'argent d'Ionie, l'émeri de Naxos**, afin de confectionner armes d'apparat, bijoux précieux, cachets gravés et toutes sortes d'objets de prestige qui circulent dans les palais et les villas.

Il est probable que le développement du commerce ait été avant tout une initiative du pouvoir palatial. Le site de Zakros serait une fondation portuaire de Knossos, où affluent des importations précieuses comme **le marbre, le cuivre ou le porphyre**. Les maisons d'artisans de Malia, à la fois locaux de travail et d'habitation situés à proximité immédiate du palais, confortent l'hypothèse de travailleurs au service d'un centre dont ils dépendent.

## IV. La religion minoenne

Si l'on arrive à dégager des **lieux de culte**, au sein des palais, dans des sanctuaires urbains ou des sites naturels comme des grottes et des sommets montagneux, **le panthéon minoen nous échappe**. A. J. Evans voyait dans la figure récurrente de la déesse aux bras levés (sceaux, statuettes), accompagnée de serpents et d'oiseaux, une incarnation de la « Grande Mère ». Cette théorie est aujourd'hui abandonnée et on ne sait guère à

Un document mésopotamien du palais de Mari, détruit vers 1760, révèle la présence d'un marchand crétois à Ugarit, sur la côte syrienne, où il négocie l'achat d'étain.

**L'obsidienne** est une roche d'origine volcanique à base de silice. **L'émeri** est une roche métamorphique.



La déesse aux serpents, (Musée archéologique, Héraklion).

quelle(s) divinité(s) les Crétois consacrent leurs offrandes. **La seule certitude est que le panthéon crétois est surtout féminin.**

Lors de la période protopalatiale, peu de sanctuaires construits ont été



Rhyton apulien, IV<sup>e</sup> siècle  
(Musée Saint-Raymond, Toulouse).

Un **rhyton** est un vase à boire en forme de corne, représentant souvent une tête d'animal.

localisés, si ce n'est à Phaistos et à Malia. C'est en revanche de cette époque que datent les rites accomplis dans les grottes de Kamarès, près de Phaistos, et de Psychro, dans le Lassithi. **Les sanctuaires des sommets**, composés d'un espace en plein air aménagé, permettent de réunir les populations environnantes et de marquer le territoire. On y a retrouvé des vestiges d'autels et de nombreux dépôts d'offrandes votives sous la

forme de figurines de terre cuite aux formes humaines et animales, comme sur le site du mont Iouktas près de Knossos, à Akrotiri ou encore à Cythère. Parmi les offrandes récurrentes, on trouve des petites statuettes représentant les adorateurs de la divinité, cambrés et posant une main sur leur front. D'autres objets constituent des marqueurs rituels : des cornes de consécration, des rhytons utilisés pour les libations, des coquillages, des haches à double tranchant et des ancres de pierre.

► Sur les libations, voir p. 254.

Les objets rituels sont entreposés dans de petites pièces dédiées lorsqu'ils ne sont pas utilisés. Leur caractère portatif suggère que les cultes ne dépendent pas forcément d'un lieu fixe. Cependant, les sanctuaires religieux se multiplient lors de l'époque néopalatiale, signes de l'apparition possible d'un clergé officiel, voire d'une administration religieuse indépendante qui possède des territoires et une activité économique propre.



Fresque de Knossos représentant une taurokathapsie, 1400.